

HAZAK HAZAK VENITHAZEK !

Cette semaine, nous terminons le livre de Chemot, le livre de la Géoula. Le *sefer Chemot* est appelé 'livre de la Géoula' car il démarre par l'esclavage des Hébreux en Egypte et se termine par cette merveilleuse parasha de l'érection du *mishkan* qui symbolise le lien éternel entre H' et son peuple.

Voici le verset d'ouverture de cette parasha : אֵלֶּה הַמְּשָׁכָן פְּקוּדֵי הַמִּשְׁכָּן c'est-à-dire « voici ce qui est important », « voilà ce qui compte », « voilà ce qui est essentiel ».

La géoula totale est incarnée par ce lien, ce trait d'union entre le ciel et la terre .

Dans cette parasha, sont décrits et détaillés énumérer une nouvelle fois l'ensemble des *kelim* (les ustensiles) du *Michkan*.

Cette énumération a déjà eu lieu lorsque Moshe demande au peuple d'amener des métaux précieux pour la construction du Michkan mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une simple répétition mais d'une volonté de mettre en avant le fait que tout ce que les Bné Israel ont fait, ils l'ont fait à la perfection. Tout a été réalisé selon la volonté d'Hachem, selon Ses ordres et Ses instructions. Tout était merveilleusement réalisé et dans l'abondance puisque les Bné Israel ont même donné « trop » de matériaux par rapport aux quantités nécessaires. Le livre de la Géoula se termine ainsi avec la notion de perfection dans le service divin. Cette réjouissance est d'autant plus incroyable qu'elle apparait après l'épisode malheureux du Veau d'Or.

Ainsi, voici comment se termine le livre de Shémot :

Le Am Israel est félicité pour son investissement et reçoit pour cela une bénédiction comme l'indique le verset « *Vayevareh Otam Moshe* » וַיְבָרֶךְ אֹתָם, מִיֵּשֶׁב מִצְרָיִם qui signifie « *Moshe les a bénis* ». Mais de quelle braha s'agit-il ?

Rachi nous indique qu'il s'agit de la braha suivante : « *Yehi Ratson Chetachre Chrina bemaasé yadekhem* » אָמַר לָהֶם : הֲרֵי שְׁתַּשְׁרָה שְׁכִינָה בְּמַעֲשֵׂי יְדֵיכֶם

que l'on peut traduire « Que ce soit Sa volonté que la chekhina repose sur l'œuvre de vos mains, « que les actions de vos mains soient impulsées par la présence divine ».

Imaginez-vous une telle bénédiction ? C'est la plus belle bénédiction que l'on puisse donner à quelqu'un puisque ses actes sont ainsi impulsés par

quelque chose qui dépasse l'acte même, impulsé d'en haut.

Quel est donc notre travail spirituel de la semaine ? Faire comme Moshé, c'est-à-dire voir tout le bien qu'il y a autour de nous et faire l'éloge de ce bien. Dire « bravo » et considérer que tous ces actes sont géniaux, de la plus petite chose à laquelle nous nous sommes habitués aux grandes actions. Dire « bravo » à tout ce que je vois, tout ce qui existe, tout ce qui fonctionne. Voici le travail personnel que nous devons faire cette semaine.

C'est également le travail de la simha et évidemment aussi le travail de Rosh Hodesh Adar II. (Chabbat dernier était le Chabbat Chekalim durant lequel nous avons béni le mois d'Adar). Cette année, nous avons la chance d'avoir « une double dose » puisqu'il y a deux mois d'Adar et c'est l'occasion de travailler encore plus notre simha dont nous avons tant besoin. Après ces dernières années éprouvantes entre les gilets jaunes, le Covid et maintenant la guerre en Ukraine, ces deux mois d'Adar et leur dose supplémentaire de simha sont les bienvenus !

La simha du mois de Adar et du mois de Nissan qui suit sont liées. Cette joie est suscitée par la géoula du peuple d'Israel. Dans les deux cas, nous constatons que la géoula est intimement liée à la femme.

- En Egypte, le talmud dans sota page 11b dit : בְּשֹׁכֵר נָשִׁים צְדָקָנִיּוֹת שְׁהָיוּ בְּאוֹתוֹ הַדּוֹר נִגְאָלוּ : C'est par le mérite des femmes de cette génération, qu'ils ont été délivrés.
- Lors des événements de Pourim, c'est Esther qui a su intervenir afin de susciter la délivrance.

Je voudrais à travers cette étude que l'on découvre ce qu'il y a de particulier dans le féminin qui peut amener la géoula .

Principe féminin et principe masculin

Le Ari Zal nous explique de façon magistrale et synthétique quelle est la différence entre la fonction masculine et la fonction féminine dans le monde. Il s'agit bien de la fonction et non de l'homme ou de la femme à proprement parler. H' a créé dans le monde ces 2 polarités qui sont 'zakhar , nékéva' : Le masculin et le féminin.

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

L'homme et la femme ont tous les deux du masculin et du féminin en eux. La Torah nous indique que le monde existe avec ces deux grands pôles de force masculine et force féminine. La femme ayant plus de force féminine et l'homme ayant plus de force masculine.

Comment le Ari Zal définit il ces deux grandes forces dans le monde ?

H' a créé ce monde avec 2 figures géométriques primordiales : la ligne et le cercle.

Le masculin correspond à la flèche, à un vecteur, à un mouvement en avant et le féminin correspond à un cercle (l'explication du Ari Zal est bien antérieure à l'invention du microscope qui nous permet aujourd'hui de connaître la forme de la gamète femelle et de la gamète mâle).

Que veut dire être de nature cercle et de nature flèche ? Que représentent ces deux grandes figures géométriques ?

La nature masculine a un objectif, il y a un mouvement en avant vers celui-ci, l'essentiel étant de l'atteindre. Il s'agit d'une nature de conquête, de compétition en visant toujours davantage.

Poussée à l'extrême, cette nature tend vers l'hégémonie, l'envie d'avoir toujours plus. Mais dans un monde uniquement de flèches, il n'y aurait jamais de partage car le cercle est la forme qui inclut ce qui est à l'intérieur et exclut ce qui est à l'extérieur.

Le cercle transmet l'unité, la notion d'harmonie, d'être ensemble à l'intérieur et de partager des choses communes. Ce cercle définit l'espace en excluant ce qui est à l'extérieur.

Quel est toutefois l'inconvénient du cercle ? Il n'y a pas de mouvement. Être ensemble et partager c'est fabuleux mais ça reste statique. D'un côté, il y a le mouvement de flèche et de l'autre, l'immobilité.

Symboliquement, les Hahamim considèrent que les six jours de la semaine sont masculins et que le Chabbat est féminin. On inclut dans le cercle tout ce que nous pouvons faire Chabbat et on exclut les interdits. Les six jours de la semaine, nous sommes dans le devenir alors que Chabbat nous sommes dans l'être. La vie peut exister seulement s'il y a une synthèse d'un mouvement en avant et d'un état statique. Le mouvement de la vie est le mouvement de la spirale : aller en avant, tout en étant dans le cercle. Le système solaire adopte également ce

mouvement en spirale avec la terre qui tourne autour du soleil, la lune qui tourne autour de la terre. Akadosh Barouh Hou a créé de cette façon le monde pour qu'il y ait l'association des deux.

On constate que le monde occidental est un monde de type masculin : le héros occidental est le guerrier, celui qui va de l'avant, qui part à la conquête. Nous sommes éduqués inconsciemment à aller le plus loin possible, à avoir la meilleure note, à se dépasser.

Dans le monde oriental (bouddhisme notamment) , les croyances amènent l'homme à cesser de désirer pour atteindre la contemplation, la satisfaction, le bien-être.

« l'homme est malheureux parce qu'il désire, cesse de désirer tu atteindras la contemplation et tu atteindras le bien-être ».

Cesse de désirer ! Cesse d'être une flèche et sois « dans l'ici et dans le maintenant »

Dans ces civilisations, il y a souvent des castes dans lesquelles les individus naissent et restent toutes leurs vies sans possibilité d'évolution de statut.

Aux EU on a pu voir l'évolution d'un esclave noir à un président noir, la flèche, le mouvement en avant, la progression.

Comment créer des cercles :

Après la faute originelle d'Adam et Eve, il va falloir réparer le monde et le rendre perfectible. Pour cela, Hachem donne des instructions à l'homme et à la femme, et Il dit notamment à la femme

אֶל-הָאִשָּׁה אָמַר, הֲרַבָּה אֶרְבָּה עֲצָבוֹךָ וְהֲרַבָּה--בְּעָצֶב, תֵּלְדִי בָנִים

« Arbe Itsvoner » que l'on traduit par « Je vais multiplier ton labeur ». Et l'enfantement se fera dans le etsev.

Le Itsavon et etsev ont la même racine. Intéressons-nous à ces deux occurrences du mot « *etsev* » qui apparaît également pour l'homme comme il est dit « *Beitsavon tohalna* » (pour manger de la nourriture, tu devras ressentir du « *itsavon* »).

Qu'est-ce que le « *itsavon* » ? Rav Shimshon Refael Hirsch, rabbin du XIXème siècle spécialisé en sémantique, indique que le mot « *etsev* » est proche du mot « *azov* » du verbe « *laazov* » qui veut dire abandonner.

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

La tristesse, c'est lorsque nous sommes contraints d'abandonner quelque chose, de renoncer. Rav Hirsch traduit ainsi le mot « *etsev* » par la frustration. La frustration provient du fait d'avoir envie de quelque chose et d'être persuadé qu'avec cette chose désirée, tout ira mieux que ce soit au travail, à la maison, avec mes enfants, avec ma belle-mère... Je veux cette chose mais il est impossible pour moi de l'avoir. J'ai tenté de l'obtenir par tel et tel moyen, par telle et telle stratégie, par la douceur, par la colère mais en vain. J'ai tout essayé mais je n'y arrive pas : je ressens alors de la frustration.

Et pourtant, la frustration est nécessaire au monde. Rav Hirsch explique que le « *itsavon* » est une souffrance spirituelle ou émotionnelle. Le « *itsavon* » ce n'est pas lorsque je n'ai pas suffisamment d'argent dans la poche mais lorsque j'imaginai quelque chose dans ma tête et que je ne peux pas l'avoir car la réalité du monde s'oppose à ma volonté. *Ce qui est dit à la femme est le prolongement de ce qui est dit à l'homme.*

Même si la femme n'est pas a priori concernée par le « *itsavon* » de l'homme (concernant la parnassa), son « *itsavon* » à elle est encore plus important. Sur quoi le Rav Hirsch s'appuie-t-il ? Le mot « *etsev* » est écrit deux fois et il est accompagné par les mots « *arba arbe* » qui insinue une double multiplication.

*Toute la vie d'une femme depuis son adolescence est une vie de limitations, de barrières, de frustrations et de don à l'autre. A cela s'ajoute le mot « *ehoner* ». La femme sacrifie sa vie et donne son propre lait et son sang pour un petit être qu'elle fait grandir. Il est écrit « *tu enfanteras dans la douleur* » alors que la *simha* d'une femme provient de ses enfants. Elle ne peut mériter cette joie supérieure qu'en passant par une frustration supérieure.*

Rav Hirsch livre ici une explication fondamentale sur la nature féminine.

Étant donné qu'Hachem a créé corporellement un manque à l'intérieur de nous, c'est-à-dire que nous sommes physiologiquement « creuses », cela produit une sensibilité au manque qui est encore plus grande. Nous avons « naturellement » ce sentiment de vide, de manque et ce dans divers domaines.

Pourquoi dit-on alors que ce manque crée une possibilité de réparation dans le monde ? Parce que lorsque ce « vide » est utilisé intelligemment, il nous oblige à nous tourner vers l'altérité. Cette altérité va créer un partage, un lien qui se tisse et donc quelque chose qui inclut et amène à la complétude. Nous sortons ainsi de notre égoïsme naturel et allons à l'extérieur pour chercher quelque chose qui va nous remplir.

Le cercle peut alors se créer, un espace de partage, de mise en commun.

Idéalement, le manque suscite le lien. Toutefois le danger inhérent à cette situation de manque peut produire ce que Charcot et Freud qualifient d'hystérie.

Un mot très péjoratif qui a pour origine le mot « utérus ». L'hystérie résulterait ainsi de ce manque, considéré comme typiquement féminin. Ce mot est aujourd'hui presque banni tant il est péjoratif mais je l'utilise ici de façon humoristique pour faire un jeu de mot entre une hystérique et une « esthérique ».

Voyons comment faire pour ne pas tomber dans l'hystérie.

Il existe deux écueils à la frustration mal vécue.

Premièrement le repli.

L'objectif est de se tourner vers l'altérité mais il est possible de ne pas suivre ce cheminement et de tenter de se remplir avec soi-même uniquement.

Je constate que tout ce qui m'entoure ne me satisfait pas mais ce n'est pas grave puisqu'en moi j'ai des ressources nécessaires. Ce cheminement est largement appliqué via les méthodes de coaching qui encouragent à aller chercher à l'intérieur de soi ce qui nous manque. Nous sommes encouragées à montrer que l'on ne baisse pas les bras devant les difficultés, que nous allons à la conquête de nos objectifs etc...

Ceci s'apparente à un repli par lequel nous restons autocentrées mais ne représente pas la véritable solution. Les personnes qui suivent mes cours savent que souvent ma part de féminisme intervient et je vais beaucoup parler de la capacité de la femme à trouver des solutions, à croire en elle, savoir comment agir et réussir.

De plus, j'inspire beaucoup mes cours de ce que je rencontre et de ce que je vois et il est vrai que je reçois beaucoup d'appels à la fois de femmes qui me racontent ce qu'elles ont à subir de leurs maris

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

odieux, de la domination et des souffrances engendrées mais également de maris dont les femmes sont 'hystériques' ou frustrées à l'excès. Si je suis sincère, je dois aussi me faire le relai de ce second pan par soucis de cohérence et de emet.

Comment cette frustration opère en nous ?

En se levant le matin, je décide de ne pas être contente (situation qui peut arriver à chacune). Je ne connais pas la cause exacte de ce mécontentement et je vais donc utiliser une « arme » à l'intérieur de moi-même pour fusiller chaque chose que je rencontrerai : les courses ne sont pas bien faites, le mari ne se comporte pas tel qu'escompté, le sol est tâché, les enfants m'ont empêchée de dormir.

Suite à cela, j'entends même (et beaucoup trop souvent !) que la femme va utiliser une 'arme' interdite à mon sens : elle refuse de se rendre au mikvé suite aux multiples frustrations de la vie ...

Il est important de préciser ici que la Torah interdit un rapport entre un homme et une femme si ces derniers sont fâchés car cela s'apparente à de la consommation et non à un lien, à une émotion. La Torah n'est pas intéressée par un tel appel du corps. Néanmoins, le mikvé ne peut être pris en otage car il vient du mot « *mékavé* » qui signifie « j'espère ». Il existe d'autres moyens de faire comprendre à l'homme qu'il n'a pas été à la hauteur de ce que vous attendiez. Il est interdit d'utiliser cette mitzvah exceptionnelle de cette façon. Je dis aux futures mariées que le jour du mikvé, elles reçoivent une lettre annonçant un rendez-vous officiel avec Akadosh Barouh Hou. Un rendez-vous qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte. Un rendez-vous qui est à l'extérieur de soi-même et pour lequel il ne faut pas se recroqueviller sur sa frustration. Il était important pour moi de le préciser.

Se rendre au mikvé c'est justement refabriquer le cercle qui est la meilleure réponse au manque !

Le premier écueil est le repli ou le déni et le second est l'envie de devenir un homme et de conquérir.

Considérant que les hommes sont des fonceurs, j'entreprends de me masculiniser et refuse de me concentrer sur mon manque, de peur qu'il m'engloutisse (ma maison n'est pas parfaite, mon mari n'est pas parfait, mes enfants ne sont pas parfaits...).

Je vais arrêter donc de repérer les imperfections et je vais me fixer de nouveaux objectifs, de nouveaux territoires à conquérir ! En effet, lorsqu'on fonce, on ne regarde pas ce qu'il manque. Ceci est le second écueil dans lequel il ne faut pas tomber.

Or comme nous l'avons vu, le féminin conçoit le fait qu'Hachem a mis dans le monde la mort et l'homme va ainsi déployer toutes ses forces pour sa survie en se tournant vers lui-même. La flèche est ainsi mise en avant.

L'écueil de cet instinct de survie est de créer un monde basé sur le rapport de force et la concurrence.

C'est là qu'intervient Hava, le féminin. Hava va obtenir son nom à la fin de la faute originelle. Un nom qui signifie « *haya* » (« vivante ») au carré. Pourquoi Hava est-elle « vivante au carré » ? (le *youd* est doublé pour faire un *vav*) Puisqu'elle amène la vie physique et spirituelle explique Rav Hirsh. Elle vit le manque et le creux en elle de façon tellement significative, qu'elle va se tourner vers l'autre. Lorsqu'on reste dans le côté féminin, on partage, on crée un lien car tout est meilleur lorsque c'est partagé.

C'est cette notion que l'on retrouve au tout début de la Paracha de Pekoudei où l'on précise que Betsalel (le constructeur du Michkan) a fait tout ce qu'Hachem avait ordonné.

Rachi explique que Betsalel a pu lui-même deviner ce qu'Hachem attendait précisément de lui. Comment savons-nous cela ? Lorsque Moshé a dit à Betsalel de fabriquer non seulement les ustensiles du Michkan mais aussi le contour du Michkan, ce dernier lui répondit qu'il construirait d'abord le Michkan puis les ustensiles, de la même manière que lorsque l'on construit une maison, on bâtit d'abord les murs puis l'intérieur.

Moshé réalise alors que tel était l'ordre des demandes d'Hachem : commencer par le Michkan, commencer par le cercle. Cela implique de fixer en premier lieu les limites. Cette qualité de réussir à être dans le partage et à vivre intelligemment la notion de manque et de frontière est fondamentale.

L'Esthétique :

Les événements actuels en Russie et en Ukraine en sont une illustration. La Russie a un territoire très

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

vaste mais souhaite quand même annexer un territoire supplémentaire pour avoir toujours plus.

Dans l'histoire de Pourim, Aman dit « רָכַל-זָה אֵינָנִי לִי שְׁנָה », « tout cela n'est rien pour moi tant que Mordehai ne se prosterne pas devant moi ».

Aman est l'incarnation de la frustration : il possède le sceau royal et dirige 127 pays mais tout cela ne vaut rien pour lui puisque Mordehai lui résiste. « *Kol Ze Enénou Choveli* » (« cela ne compte pas pour moi »). Les Méfarachim commentent ce verset en disant que les dernières lettres de ces quatre mots (Hé, Vav, He, Youd) sont les lettres du nom d'Hachem à l'envers. Ainsi lorsqu'on se frustre en considérant comme nul ce que l'on a tant que l'on n'obtient pas tout ce que l'on désire, notre relation à Hachem est à l'envers. Pour être dans le bon sens, nous devrions tourner la phrase et considérer qu'il est bon pour nous de ne pas avoir cela.

לִי שְׁנָה אֵינָנִי זָה

Il s'agit juste d'un autre regard.

Le regard de l'hystérique face au manque (si je n'ai pas cela, je n'ai rien) et le regard « esthérique » (je n'ai pas tout mais j'ai).

La Reine Esther en est un exemple probant. Orpheline et kidnappée dans le palais du roi cruel et abject, elle entend Mordehai qui vient prendre de ses nouvelles. En réponse, Esther s'occulte et porte son attention uniquement sur le peuple juif et son sort. Esther va ainsi utiliser son manque pour créer le cercle le plus incroyable qu'il soit : recréer une unité au sein du peuple juif.

C'est tout l'art de la guéoula au féminin !

Au début du mois d'Adar, nous lisons la mitzvah du demi-shekel pour contrer Aman, qui avant de décimer les Juifs, a pesé 10.000 pièces d'argent. Nos shekalim sont censés créer un « *tsibour* », une communauté. Esther va être l'héroïne de cette unité communautaire. Et ce n'est pas un hasard si l'héroïne de la fête de Pourim est une femme : on veut souligner que dans l'être féminin, c'est cette capacité de rassembler, de partager et d'inclure dont nous avons besoin pour ramener la Géoula.

La première guéoula

Cette qualité proprement 'Esthérique' est également celle que nous découvrons à l'occasion de la première guéoula d'Israel.

Dans la Paracha Vayakel de la semaine dernière, il y a un passage magnifique que j'enseigne chaque

année car il est impossible de donner un cours sur le féminin sans l'étudier.

Ce passage nous décrit la construction de la cuve en cuivre .

Seuls les Cohanim sont autorisés à rentrer dans le Kodesh et avant de rentrer, ils doivent faire nétilat. Pour l'ablution des mains et des pieds, les Cohanim utilisent une immense cuve en cuivre se trouvant à l'entrée du Michkan.

Qu'est-ce que le Michkan ? Il s'agit d'un microcosme d'un monde parfait où sont unis monde matériel et monde spirituel.

Pour rentrer dans le Michkan, il est nécessaire de s'extraire de l'extérieur (du monde dans lequel existent l'égoïsme, le rapport de force, la volonté de performance) pour rentrer dans un monde où l'on rétablit le lien avec le divin et par conséquent avec ceux qui sont autour de moi. Le Michkan est le lieu du shalom.

וַיַּעַשׂ, אֵת הַכִּיּוֹר הַנְּחֹשֶׁת, וְאֵת, כַּנּוֹ הַנְּחֹשֶׁת--בְּמִרְאֵת, הַצְּבָאוֹת,

Il fabriqua la cuve en cuivre et son support de même, au moyen des miroirs des femmes qui s'étaient attroupées

Et pour construire cette cuve en cuivre permettant l'accès au Michkan, Betsalel a utilisé des miroirs bien symboliques.

Toute la parasha de la semaine dernière mettait beaucoup en avant les qualités féminines ; elles ont apporté leurs bijoux, leur or en très grand nombre, leur désir de participer dans le michkan était intense !

En particulier, elles sont citées concernant le *Kior* la cuve qui est faite de façon exclusive à partir des miroirs des femmes Pourquoi ? Pourquoi pour rentrer dans le michkan est il nécessaire de rencontrer ces miroirs ? Nous allons découvrir qu'ils symbolisent l'art de la guéoula au féminin !

Voici le texte de Rashi :

Les femmes d'Israël possédaient des miroirs dans lesquels elles se regardaient lorsqu'elles se faisaient belles. Et même ces miroirs, elles n'ont pas hésité à les offrir pour la construction du tabernacle. Mochè répugnait à les accepter, car ils ont pour vocation d'encourager le penchant au mal. Le Saint béni soit-Il lui a dit : « Accepte-les ! Ils me sont plus chers que tout, car c'est grâce à eux que les femmes ont donné le jour à des armées (tsevaoth) d'enfants en Egypte ! » Quand leurs maris étaient épuisés par leur dur travail, elles

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

allaient leur apporter nourriture et boissons. Elles leur donnaient à manger puis elles prenaient leurs miroirs. Chacune se regardait dans le miroir avec son mari, et elle lui disait tendrement : « Je suis plus belle que toi ! » Elles éveillaient ainsi le désir chez leurs maris, elles s'unissaient à eux, devenaient enceintes et accouchaient. Essayons de comprendre.

Rachi explique que les femmes d'Israël possédaient des miroirs dans lesquels elles se regardaient lorsqu'elles se faisaient belles. Elles n'ont pas hésité à les offrir pour la construction du tabernacle et se sont précipitées lorsque Moshé a demandé du cuivre. Pourquoi Moshé hésite-t-il à les accepter ? Que signifie le terme 'vocation d'encourager le penchant au mal' ?

Quelle est la fonction première du miroir ? Le miroir a pour vocation l'égoïsme. Le regard est tourné vers soi et uniquement vers soi.

Suis-je assez belle ? A quoi je ressemble ? Que va-t-on penser de moi ? Moshé hésite à accepter les miroirs car le Michkan est le lien du lien à autre que soi alors que le miroir incarne l'égoïsme. On ne peut envisager un lien avec le divin si l'on est rempli de soi.

Alors que le Michkan est la construction qui a pour ambition de créer un lien, y-a-t-il de la place pour un miroir ? Hachem répond alors à Moshé : « *Havivim Alai Mikoulam* », « Ils me sont plus chers que tout ». Il lui explique que ce ne sont pas des miroirs classiques, mais des miroirs dénaturés. Pour comprendre cela, il est nécessaire de lire avec beaucoup de précision ce commentaire de Rachi. Rappelons-nous qu'en Égypte, Pharaon avait ordonné le meurtre de tous les nouveaux nés mâles et qu'Amram et tous les hommes avaient divorcé de leurs femmes pour éviter de donner naissance à des enfants.

Les femmes avaient refusé cela (en pensant également qu'une telle condition condamnait également les filles) et avaient répondu à ce décret en suscitant au contraire une forte natalité.

C'est ce qui explique l'utilisation du terme « *Atsovot* », « des femmes attroupées ». Soit elles sont attroupées avec leurs miroirs, soit on comprend le verset comme « *tsava* », « armée », et dans ce cas-là, ce sont les miroirs qui ont donné naissance à une armée d'enfants.

Rachi précise ainsi que lorsque les maris étaient épuisés par le travail, les femmes leur apportaient de la nourriture et des boissons, puis elles prenaient leurs miroirs et chacune se regardait dans le miroir avec son mari.

Ils étaient ainsi à deux dans le reflet.

Cette précision dans le texte de Rachi nous invite à réfléchir attentivement à la symbolique de ces miroirs. Rachi précise que si les miroirs ne servaient qu'à se contempler, les femmes n'auraient pas eu besoin de les amener avec elles quand elles allaient voir leurs maris. Pourquoi les transporter et regarder le reflet du couple ?

Ce miroir n'est pas un miroir qui permet d'être coquette puis d'aller rejoindre son époux.

Il semble que ces miroirs représentent l'art du cercle !

C'est une manière de faire comprendre que la femme veut inclure l'homme, lui faire partager son avenir. Un objet qui a l'origine est fait pour un, devient un objet pour deux.

C'est ainsi que le miroir a été dénaturé de sa fonction première. Le double reflet apparaît alors afin de créer un contraste entre une prise de position masculine (flèche) concernant l'avenir et une prise de position féminine qui souhaite créer un espace commun.

C'est pour cela que les miroirs ont toute leur place dans le Michkan et dès son entrée. A l'extérieur du Michkan, je suis un et à l'intérieur du Michkan, je suis deux puisque je suis avec Hachem.

Rachi explique également que l'eau de cette cuve en cuivre était bue par les femmes soupçonnées d'adultère et qu'elle rétablissait ainsi le shalom entre un homme et une femme. Cette cuve symbolise le lien masculin féminin.

Lorsque tout le peuple a apporté du cuivre, il n'y a que celui des miroirs des femmes qui a été utilisé pour la cuve servant aux ablutions. Le cuivre n'a pas été fondu mais les miroirs ont été assemblés pour former la cuve. A l'entrée du Michkan, ces miroirs étaient clairement visibles.

Le passouk indique que ce cercle dans lequel tu inclus, c'est cela qui t'amène vers le Michkan, vers le lien à l'autre. Il n'y a pas d'autre façon de créer de la vie sur Terre.

On voit ici la même solution pour Esther qui refuse de se masculiniser et de partir à la guerre, qui ne se

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

replie pas sur elle-même et ne se résigne pas, mais qui crée une « esthérie ». De tout temps, les femmes ont suscité la Géoula. La Guémara dans Sotah dit que la Géoula finale viendra également des femmes.

La femme met en place la vie derrière le décret de mort. Où le voyons-nous dans l'histoire d'Esther ? Une fois qu'Esther comprend qu'elle n'est pas là par hasard, qu'il faut absolument trouver une solution pour Am Israel et qu'il y a un décret d'Aman, elle va dire une phrase à Mordehai : « *Lekh Knoss Ayehudim* », « va vite et rassemble les Juifs ». « *Knoss* », « *Kinous* » veut dire un rassemblement.

Elle insinue par cette phrase qu'elle sait que le problème provient du manque d'unité. Aman avait décrit le peuple juif comme un peuple « *Mefouraz ou meforad* », « éparpillé », un peuple où c'est chacun pour soi, chacun vit sa vie. Cet éparpillement, qui n'est pas géographique, est à l'origine du danger qui plane sur le peuple.

La Méguila commence en disant « Un homme *Yehudi* était à *Chouchan*, il s'appelle Mordehai » puis à la fin Mordehai est désigné comme un homme *yemini*. Mordehai est-il yehudi (de la tribu de yehuda) ou yémimi ?

Yehudi veut dire de la tribu de Yéhouda et yemimi veut dire de la tribu de Benyamin.

Alors à quelle tribu Mordehai appartient-il ? On sait qu'il descend de Benyamin, de Shlomo Amelekh, alors pourquoi le décrire comme un yehoudi ?

Il est écrit « *Knoss Ayehudim* », « Rassemble tous les Juifs ». L'histoire de Pourim est située entre les deux Temples et les dix tribus ont déjà été dispersées. Il reste deux tribus : celle de Yéhuda (qui descend de Léa) et celle de Benyamin (qui descend de Rahel).

Souvenons-nous des luttes entre les enfants de Léa et ceux de Rahel, tout particulièrement Yossef. En réalité, l'histoire se répète avec toujours le même manque d'unité. Qui est capable de créer l'unité là où il n'y en a pas ? Seulement celle qui sait faire un cercle. Cette unité est symbolisée dans l'histoire d'Israël par les femmes, par les miroirs, par Esther qui va refabriquer ce cercle.

Le Sifri nous explique pourquoi Benyamin a mérité d'avoir le Beit Hamikdash sur son territoire. Parce que tous les frères étaient impliqués dans la vente

de Yossef sauf Benyamin. Le Beit Hamikdash est l'endroit de tous, de toutes les tribus d'Israel. Qu'est-ce qu'on essaye d'atteindre à l'époque de Pourim ? Qu'un yehoudi soit un yemini et qu'un yemini soit un yehoudi. Depuis Pourim, nous nous appelons tous des yehoudim bien qu'il soit possible que nous ne descendions pas tous de la tribu de Yehouda. Mordehai a arrêté de distinguer les tribus au profit d'une cohésion. N'attendons pas qu'il y ait un décret, une guerre ou un autre malheur pour tous se rassembler.

En réalité, il n'y a pas douze mais treize tribus car celle de Yossef compte double.

Rav Moshe Shapira z"l explique de façon magistrale que la particularité du calendrier juif est d'être à la fois lunaire et solaire. Cette année nous avons deux mois d'Adar, cette année est appelée « *mehaouberet* » qui signifie « *enceinte* ».

L'année donne naissance à un mois en plus. Au lieu de douze mois, il y a treize mois.

Il y a un décalage de onze jours entre le cycle solaire et le cycle lunaire ce qui implique que tous les dix-neuf ans, le soleil et la lune sont exactement au même endroit. On rajoute ainsi sept mois tous les dix-neuf ans donc un mois en plus tous les trois ans environ.

Rav Shapira explique qu'un des plus grands secrets est le passage du douze au treize. Treize est la valeur numérique du mot « *ehad* », « un », l'unité. Il explique que les tribus d'Ishmael sont au nombre de douze et qu'elles sont citées dans Bereshit. Les tribus d'Israël ont failli être douze mais sont arrivées au nombre de treize.

Que représente le chiffre 12 ? Le principe du 12, c'est l'expansion.

Dans le monde tel que Hachem l'a créé à la fois dans l'espace et dans le temps, l'expansion suit le chiffre 12. Il y a 12h du jour 12h de la nuit. Dans l'espace, également. Regardez un cube les 6 côtés du cube, il y a 12 arêtes, c'est à dire que tout expansion dans l'espace, se fait selon le chiffre 12 en haut en bas et les 4 côtés.. Voyons ce que représente le 13. Où on voit 13 ? À la fin de la haggadah, on raconte. Qui connaît le chiffre 13 ? Ani yodeha !

C'est quoi la fin de la fin de la haggadah ? C'est quoi le chiffre 13 vous vous souvenez ? Shloch ezre midaya : les 13 Midots « *Chloch esre mida* », les treize midoth de Rahamim (attributs de

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentielle

miséricorde) d'Hachem que l'on retrouve à la fin de Hagada.

Ces attributs symbolisent le fait d'être capable de dire que l'on s'est trompé, qu'il y a un manque, une frustration mais que ce n'est pas grave.

Ce n'est pas grave si la chose n'est pas telle que je la souhaite mais j'ai le pouvoir de la fabriquer telle que je l'envisage. Lorsque le soleil (qui est masculin) et la lune (qui est féminine) arrivent à s'accorder, le « *ibour* », la grossesse qui est le résultat du féminin et du masculin, engendre un monde où il y a du mouvement et du partage à la fois. Pour créer l'unité, on a besoin du partage.

A quelles dates tombe Pourim ? 14 et 15 Adar, quand la lune est pleine, qu'elle n'est pas manquante. Esthéhar en perse veut dire la lune. Esther symbolise ainsi la force féminine qui va créer un lien.

A la fin de la Méguila, Esther dit au peuple que le décret auquel il a échappé a été causé par l'absence d'unité. Le jeune a fonctionné car il a été observé par tous. Esther fixe alors les mitzvoth de Pourim qui vont forcer tous les juifs à être « *yehudim* ». Elle impose qu'on s'envoie des Michloah Manot pour créer l'unité et surtout aux personnes avec qui on a le plus de distance. Pour Pourim, il est particulièrement important d'envoyer les Michloah Manot aux personnes avec qui on pourrait être en froid. « *Matana* » signifie un cadeau que l'on doit donner à tous. Chaque personne qui tend la main, on a le devoir de lui donner car son manque est aussi un peu le nôtre.

« *Mana* » signifie que c'est destiné à une personne et en particulier une personne que l'on n'apprécie par forcément. Et le Michté, le festin de Pourim, est l'occasion de créer également un lien. « *Matana* » est pour tout le monde, « *mana* » pour les personnes que j'affectionne moins, « *Michté* » pour la famille et la « *Méguila* » pour tout le peuple entier.

Voici les mots du hatam sofer à ce propos : *Esther a réussi à entrer chez le roi et à provoquer la chute de l'ennemi d'Israël, Hamane l'impie. C'est la raison pour laquelle a été instituée la Mitzva de « Mishloach Manot » : « envoyer des mets l'un à l'autre », afin d'augmenter l'unité et corriger la séparation et la discorde au sein d'Israël*

L'unité mais pas l'uniformité

Pour créer une unité, il est important de faire preuve de discernement et de réussir à créer un lien sans pour autant gommer les différences.

Nous avons cité la Paracha Vayekel dans laquelle il est écrit « *kol anashim* », « toutes les femmes ». Les Hahamim demandent quel est le point commun entre toutes les femmes ?

Car même dans la différence, elles savent créer le lien. Ce passouk de vayakhel raconte qu'il fallait confectionner des tentures somptueuses pour le Mishkan.

Pour réaliser cette tâche, « *kol anashim* », « toutes les femmes » ont reçu « *behohma* », « une intelligence supérieure » et ont filé les chèvres, « *tavou et ahizim* ».

כָּל-הַנָּשִׁים--אֲשֶׁר נָשָׂא לְבֵן אֶתְנָה, בְּהַכְמָה: טוּוּ, אֶת-הַעֲזִים.
Pour que le poil soit brillant dit Rachi, elles ont mis leurs métiers à tisser contre le dos de la chèvre et ont commencé à tisser pour fabriquer les tentures du Mishkan.

Pourquoi la Torah nous parle en détail de cette « *hohma* », de cette intelligence du tissage et du filage ?

Dans la Guemara Yoma page 66, ce verset est repris et précise la nature de cette intelligence féminine.

Le talmud raconte que beaucoup de personnes venaient voir Rabbi Eliezer pour lui poser des questions bien précises. Et Rabbi Eliezer, grand Talmid Haham, refusait de répondre à ces questions pourtant très pertinentes car il ne voulait pas rendre les réponses trop accessibles. Arrive alors une femme que l'on qualifie de « *hahama* » sage .

Elle pose la question suivante à Rabbi Eliezer : pourquoi après la faute du Veau d'Or, ceux qui avaient fauté ont reçu trois types de punitions ? Ils ont fauté de la même manière alors pourquoi recevoir des morts différentes ? Rabbi Eliezer lui répond : « *Ein hohma laicha ela befaler* », « l'intelligence d'une femme se situe dans son métier à tisser ». אין חכמה לאשה אלא בפלך :

Il ne faut pas mal interpréter cette réponse mais plutôt tenir compte du contexte.

A première vue, il semble que la rabi lui conseille d'aller retrouver son métier à tissu...

En réalité le métier à tisser est la réponse à la question de cette femme si intelligente !

La Paracha par Mariacha

Devenir Estherique plutôt qu'hystérique

Pékoudé, Paris, Vendredi 04 Mars 2022 18h20 – 19h27

essentie|le

La Guémara répond qu'il existait trois façons de fauter avec le Veau d'Or : ceux qui ont fauté pleinement, ceux qui ont regardé de loin, ceux qui se sont réjoui . S'il y a trois types de punitions c'est qu'il y avait trois types de fautes.

Nous ne sommes pas dans l'uniformité. Dans l'unité peut-être mais pas dans l'uniformité. Comment créer de l'unité sans uniformité ?

Avec un métier à tisser, avec les fils de chaîne et fils de trame. L'art du tissage est l'art de la compréhension de l'utilité de chaque fil à sa place et dans sa différence. Ce n'est pas parce que je crée un cercle que j'insinue que nous sommes tous pareils. Il y a des yehudim, il y a des yeminim mais il y a aussi des *michloah manot* pour renforcer les liens. A chacun sa particularité.

L'intelligence du métier à tisser est d'utiliser chaque chose à sa place. On retrouve aussi ce tissage dans le façonnage de nos Hallot. Autour de la table de Chabbat, il y a toutes ces personnes différentes et particulières, mais le lien est tissé, le cercle est créé. Mes enfants sont différents mais peuvent tisser du lien, mon mari et moi sommes différents mais on peut tisser des liens. Le soleil et la lune peuvent se rencontrer et fabriquer une année avec treize mois, avec de l'unité sans uniformité.

C'est ainsi qu'on devient Esther...que l'on crée du lien en respectant les identités.

Shabat Shalom!

Mariacha Dror

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther Bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

SCANNEZ MOI !



essentie|le